

Book Reviews

Battye, Adrian, Hintze, Marie-Anne, Rowlett, Paul, *The French language today. A linguistic introduction*, 2nd edition. London and New York: Routledge, 2000, 345 pp. o 415 19837 2 (hbk), o 415 19838 0 (pbk)

A sa sortie en 1992 déjà, *French Language Today* m'avait remplie d'admiration, et je l'ai toujours tenu pour l'une des indications de ce que, dépassant la dichotomie entre introductions au ras des pâquerettes et traités savants, les Anglo-saxons excellaient dans les introductions de haute tenue. Aussi est-ce avec satisfaction que l'on voit ce travail se prolonger dans une mise à jour, par-delà la disparition précoce d'Adrian Battye.

Cette deuxième édition constitue encore une réelle amélioration par rapport à la première: davantage « user friendly », plus au goût du jour dans la présentation et l'iconographie, répondant mieux aux exigences qui s'imposent devant la sophistication des moyens d'édition, de très précieux « Further readings » en fin de chaque chapitre, un glossaire des termes linguistiques. Si le plan originel est pour l'essentiel conservé, la bibliographie a été soigneusement mise au point. Ainsi, par exemple pour la lettre B, je note 24 titres dans la première édition, et 39 dans la deuxième. Beaucoup d'entrées donc, en majorité bien sûr des ouvrages parus depuis 1992, mais aussi la réparation d'évidents oublis de la première édition. A peine quelques sorties, absorbées par des travaux ultérieurs du même auteur.

Aussi est-ce pour l'essentiel non de comparaison, mais de l'ouvrage lui-même que je vais parler. Ecrire une introduction à l'ensemble de la linguistique du français, ce n'est certes pas chose facile. Il n'est en effet pas évident de tenir le pari d'aborder à la fois l'histoire externe, la structure interne de la langue (phonologie, morphologie, syntaxe), et les aspects sociolinguistiques. Le parti-pris adopté par l'ouvrage consiste à prendre la linguistique interne en tenailles entre l'histoire externe et l'étude des variétés (et on pense à Désirat et Hordé, les premiers à avoir ouvert une histoire du français sous un angle sociolinguistique). Le chapitre d'histoire de la langue ne fait d'ailleurs pas que retracer des faits bien connus, car il n'est pas fréquent de proposer une interprétation de l'histoire du français par les « acts of identity » de Le Page & Tabouret-Keller, qui s'appliquent fort bien à l'histoire du français – et on pense ici à Lodge 1993 exploitant le modèle de Haugen. De beaux exemples du caractère révélateur de la réflexion sociolinguistique comme clé d'entrée sur la langue.

Des chapitres 2, 3 et 4, je me contenterai de dire qu'ils sont fort bien faits, fort clairs et sans technicité excessive (de plus, les définitions indispensables sont toujours données, et l'index s'avère bien utile), et que l'on y trouve tout ce qu'on peut chercher

dans une présentation générale du système phonique, de la formation des mots, et de celle des phrases, avec une ouverture réelle sur la langue actuelle.

Quant au chapitre 5 (les variétés), il ne me semble pas excessif de dire que ses 55 pages en font une parfaite petite introduction à la sociolinguistique du français, selon une organisation qui pour être prévisible n'en est pas moins intelligemment justifiée: la diversité, les variétés régionales, les français régionaux, le français hors de France, les créoles à base française, la variation sociale (un peu court), la variation stylistique (passage beaucoup plus développé, et même très complet, ce qui est rare).

Cet ouvrage en anglais est évidemment avant tout destiné à un public anglophone, comme le montre par exemple le souci de réflexion sur la correspondance entre phonie et graphie (chapitre 2), ou dans la morphologie où l'on distingue soigneusement entre oral et écrit (chapitre 3). Tant mieux pour les anglophones, bien sûr, mais il est dommage pour les autres qu'il soit en anglais. Pour les Français, certes, auquel cet ouvrage aurait pu servir d'introduction à la linguistique, mais aussi pour d'autres: je connais plus d'un enseignant de linguistique française de différents pays qui se seraient volontiers servis de l'ouvrage de 1992 dont ils appréciaient les qualités (et certainement encore plus de celui-ci), mais qu'ils n'allaient « quand même pas faire lire leurs étudiants de français en anglais ! ». Un ouvrage à recommander absolument.

RÉFÉRENCES

- Désirat, C. et Hordé, T., (1976). *La langue française au XXe siècle*. Paris: Bordas.
Le Page, R. and Tabouret-Keller, A. (1985). *Acts of identity*. Cambridge: Cambridge University Press.
Lodge, A., (1993). *French, from dialect to standard*. London: Routledge.

Françoise Gadet
200 av de la République
F 92001 Nanterre
Université de Paris-X Nanterre
France
e-mail: gadet@u-paris10.fr

(Received 19 September 2000)

- Borillo, A., Veters, C. & Vuillaume, M.. *Regards sur l'aspect*. (Cahiers Chronos, 2.). Amsterdam/Atlanta, GA: Rodopi, 1998, 266 pp. 90 420 0212 3.

L'étude de l'aspect prend ses racines dans les études de slavistique. Dans les langues slaves, en effet, le verbe revêt une morphologie différente suivant la présentation de la situation. Guillaume (1964: 54) illustre ce trait en ces mots:

En vue de mieux exprimer les idées de répétition, de fréquence, d'habitude, ou même simplement de persistance à ne pas s'achever, [le slave et à sa suite le russe] soumettent le verbe à un allongement qui lui confère un aspect particulier dénommé généralement, eu égard à sa valeur expressive, aspect itératif ou fréquentatif, et que nous nommerons, jugeant que sa propriété essentielle est de s'opposer à la détermination, l'aspect anti-déterminatif. Ex. slave: *ubivati* 'être en train de tuer' en regard de *ubiti* 'tuer'; russe: *vypivat'* 'boire avec excès, souvent' en regard de *ypit'* 'boire entièrement' et de *pit'* 'boire'.

Book Reviews

Quoiqu'il ne se manifeste pas de façon aussi évidente dans d'autres familles linguistiques, l'aspect y suscite néanmoins l'attention. Le deuxième volume des Cahiers Chronos reflète la diversité de la recherche contemporaine sur l'aspect. Le sous-titre, Regards sur l'aspect, révèle que, dans le volume, la catégorie de l'aspect est abordée sous différents angles d'approche. D'abord, la variété se manifeste dans l'éventail des langues abordées. Si c'est le français qui est le plus fréquemment passé à la loupe, de façon autonome ou en contraste avec l'anglais, la réflexion s'étend aux langues germaniques: l'anglais chez Fryd, Robberecht, Melis et Santin-Guettier et l'allemand chez ten Cate et Marshall. Des idiomes aussi exotiques que le berbère (Mettouchi) et le créole réunionnais (Caid) figurent aussi dans la liste, de même que les incontournables langues slaves, en l'occurrence ici, le serbo-croate (Thomas) et le polonais (Vetters & Skibinska).

La diversité se manifeste aussi dans les approches. Plusieurs contributions adoptent un point de vue contrastif (où l'anglais a d'ailleurs la part belle) mais on rencontre aussi des études basées sur la diachronie (Fryd) ou la didactique (Robberecht). Quant aux 'lunettes' théoriques que chaussent les auteurs, on retrouve les incontournables Reichenbach et Vendler. La célèbre classification des procès de ce dernier est jugée insuffisante par Marque-Pucheu. Curieusement pourtant, elle passe sous silence les catégories de Garey, généralement reconnues mieux adaptées au français.

Finalement, l'aspect est étudié dans un plus large contexte linguistique et ne se limite pas au verbe: négation, compléments adverbiaux ne sont que quelques-uns des éléments liés à l'aspect.

En résumé, *Regards sur l'aspect* offre, par sa diversité, des coups d'oeil intéressants sur la recherche dans ce domaine. Le volume permettra au linguiste d'élargir son horizon aspectuel à une variété de langues et d'approches.

RÉFÉRENCES

- Garey, H.B. (1957). 'Verbal Aspect in French', *Language* 33: 1–23.
Guillaume, G. (1964). *Langage et science du langage*. Paris-Québec: Nizet, Presses Universitaires de Laval.

Emmanuelle Labeau,
School of Languages and European Studies
Aston University
Aston Triangle
Birmingham B4 7ET
UK
e-mail: e.labeau@aston.ac.uk

(Received 11 September 2000)

Carlier, Anne, Lagae, Véronique, Benninger, Céline (eds), *Passé et parfait* (Cahiers Chronos. 6.) Amsterdam/Atlanta GA: Rodopi, 2000, v + 142 pp. 90 420 1211 0

'Le temps est structuré à l'image de nos facultés de compréhension' (i, et 4 de couverture). C'est-à-dire que nous nous intéressons plus à ce qui était, qui a été, ou qui fut, qu'à ce qui n'est pas encore et ne sera peut-être jamais, et possédons donc pour le faire des moyens plus développés. Nous avons ici les actes d'un colloque qui se tint

(se tenait, s'est tenu) à Valenciennes les 29 et 30 octobre 1998, et qui s'organisent autour de deux thèmes. D'abord (bien entendu) les questions de la relation entre les temps verbaux et l'ordre temporel. Moeschler propose un modèle directionnel hiérarchisant les informations et capable de rendre compte de phrases apparemment contradictoires. Pour Vettters et De Mulder, l'ordre temporel n'est pas tout (et ne saurait relever de la seule pragmatique): ils s'attachent à démontrer le contenu conceptuel, et non uniquement procédural, du passé simple (stable) et de l'imparfait (affaibli). Le passé simple ne signifie pas toujours une progression dans le temps: certains énoncés rassemblent en vrac des événements que le destinataire ordonne suivant des règles conceptuelles, mais pas toutes: Saussure se penche sur le pourquoi et le comment. C'est l'aspect qui intéresse Verine dans les zeugmes conflictuels de passé simple et imparfait, singularité stylistique qu'affectionna Flaubert, et que d'autres utilisaient. Stylistique aussi l'emploi narratif de l'imparfait: valeur particulière? effet d'interaction avec le cotexte? En approfondissant l'analyse, Bres tente de sauvegarder l'unité de ce tiroir. L'imparfait se prête à des effets de subjectivisation, mais d'autres temps aussi, et Sthioul invoque et décrit un processus complexe.

La contribution de Sylvie Mellet fait charnière, ouvrant une série d'études de l'aspect. Il y a dans ses réflexions une intention didactique: constatant des méprises sur la nature du parfait latin, elle veut examiner ce qu'il est vraiment, *praeteritum perfectum*. Cette ouverture vers d'autres langues est prolongée par Thomas, qui examine le plus-que-parfait en serbo-croate. Vuillaume montre que la valeur d'accompli présent du passé composé français est conciliable avec un adverbe à sens futur dans certaines conditions. Son exemple 'Heureusement que Pierre n'est pas venu demain!' m'a paru tout à fait anodin; en d'autres endroits de ce recueil, certaines phrases présentées comme douteuses m'ont semblé inoffensives (79: (1), par exemple; ajouter *maintenant* serait sûrement une maladresse), et l'on pourrait légitimement se demander si le fait d'appuyer les arguments sur un nombre relativement limité d'exemples (parfois inventés, mais quand ils sont extraits d'un corpus, c'est souvent du Flaubert) n'est pas une faiblesse. 'L'analyse des séquences *être + participe passé* est un des points délicats de la grammaire française' dit Creissels (133), en dégageant des emplois résultatifs. Il parle aussi 'd'un certain embarras face à des faits qui ne se laissent pas cerner aisément'.

Voici une dizaine de textes qui, sans trace d'embarras, s'appliquent à cerner des points délicats. Ils sont d'une lecture agréable et instructive.

Stephen F. Noreiko
Department of French
The University of Hull
Hull HU6 7RX
UK

e-mail: s.f.noreiko@selc.hull.ac.uk

(Received 22 September 2000)

Cornish, Francis, *Anaphora, Discourse, and Understanding: Evidence from English and French*. Oxford: Clarendon Press, 1999, xvi + 277 pp. 0 19 823648 4

The main aim of this book is to develop an account of anaphora in terms of tacit instructions operating upon a mental discourse model collaboratively constructed by the speaker and addressee.

Book Reviews

Cornish rejects syntactically based accounts of anaphora as a relation between two expressions occurring within a piece of text; indeed, it is one of the main thrusts of his work that anaphora involves inferential processes and the establishing and maintenance of a representation by speaker and hearer. In the body of the book he explores the tensions between approaches that apply intuitions to invented examples and ones that employ naturally occurring data. The author discusses in detail an extremely rich set of French and English examples from both spoken and written language and including well-observed samples of everyday language, as in the following notices:

- 1) Don't distract a working guide dog. A blind person's life may depend on it. ex. 3.3
- 2) Don't get lost – it wastes petrol. ex. 3.5

While the researcher's judgements about the naturalness of particular interpretations is still a dominant method in the work reported in this book, Cornish aspires towards a quantitative, empirical validation of his analysis through the planned development of a range of psycholinguistic experiments. These are described under the heading 'on-line processing of discourse anaphora' in chapter 6, in which psychological accounts of working memory are evaluated from the perspective of anaphor resolution.

The general scope of the five preceding chapters is as follows. Chapter 1 introduces the author's general perspective on discourse and anaphora. Chapter 2 develops a more precise understanding partly through the introduction of a number of distinctions (such as 'deixis' and 'anaphora', 'text' and 'discourse', 'antecedent-trigger' and 'antecedent') and also through a descriptive account of a range of indexical expressions: demonstrative and definite descriptions, demonstrative and ordinary third-person pronouns.

In chapter 3 the attention switches to the relation between the form and interpretation of an anaphoric expression on the one hand and its immediate lexical and grammatical context as well as the nonlinguistic context in which it occurs. Thus, in 2) above, the full interpretation of the anaphoric expression *it*, namely 'one's getting lost by car', is not determined by its antecedent-trigger *get lost*: the generic nature of the predication is derived from the simple present form *wastes*, and the modifier 'by car' is derived from the reference to 'petrol' and the fact that the notice was in a garage.

Chapter 4 is concerned with exophora, which Cornish considers a prototypical form of anaphora, and demonstrates that a textual antecedent expression is not necessary for the existence of anaphora. 3) is considered as spoken by a lecturer to a student who is outside another lecturer's room.

- 3) He's not there. ex. 4.3

Anticipating the type of discourse model developed in more detail in later chapters, Cornish accounts for this antecedent-less use of the pronoun *he* as follows: the presence of the student by the door causes the speaker to set up a discourse representation within which the occupant of the room is an entity in focus and is thus available to be referred to by the pronoun *he*, just as if the referent had entered the discourse representation by some other means. Similar French examples are used to demonstrate the role of basic-level categories as highly salient in discourse representations, triggering gender agreement with exophoric third-person pronouns as in 4):

- 4) Elle est à vous? (where elle = 'la voiture' (f.) 'the car': basic level) [Policeman to man about to open door of parked car] ex. 4.13a

In chapter 5 Cornish provides a more detailed specification of an approach to discourse representation able to capture the evolving nature of communicative discourse, in particular the ever-changing level of attention focus attributed to each discourse entity at every stage of a communicative interaction. If the attention focus of some entity is high it may be evoked by the use of a third-person pronoun, but if it has only an intermediate focus level it will need to be evoked by another kind of expression, for instance *celle-ci* in the following example:

- 5) L'ouvrière redit naïvement son mensonge à M^{elle} Vatnaz; *celle-ci* en vint à parler au brave commis.

'The female worker naïvely repeated her lie to M^{elle} Vatnaz; the latter (f. sg.) ended up speaking to the good clerk about it.' ex. 5.6 (= 2.28)

The use of *elle* in this context would have evoked the referent of the NP *l'ouvrière*, which as a subject typically codes a high-focus referent. As indicated above, it is the author's aim to track the changes in focus level throughout a piece of discourse, and to this end he makes use of an approach to textual coherence called Centring Theory, as presented by Grosz *et al.* (1995). This theory is based around a set of discourse entities ('forward-looking centers') ranked in terms of the likelihood that they will become the psychologically most salient object in the following utterance for both the speaker and hearer, in other words, the topic entity. Constraints are proposed on the ways in which centers can be continued or shifted. In the second half of the chapter Cornish gives an admirably clear introduction to Discourse Representation Theory (DRT), as developed by Kamp and others (see Kamp and Reyle, 1993). Cornish favours a modification of DRT called Segmented Discourse Representation Theory (Asher, 1993), which represents a wider range of discourse relations and information not textually represented, but derived by inference. A large number of examples introduced earlier in the book are represented as DRT structures, and the material is presented in a helpful way.

Ambitious in its scope and depth, this book makes considerable demands on the reader. This is partly due to the extremely detailed exposition of the literature on anaphora produced by different groups of scholars: an attempt is made to synthesise slightly different perspectives and terminology and to incorporate a range of theories within the multidisciplinary project developed here. A further source of complexity is the style of writing, with parentheticals, complex subjects, and more 'former . . . latter' constructions than I have previously encountered in one place. Nevertheless, this substantial book makes a most significant contribution to the treatment of anaphora from the perspectives of discourse studies, semantics and cognitive science, and will be an important source for researchers concerned with discourse and reference.

REFERENCES

- Asher, N. (1993). *Reference to Abstract Objects in Discourse*. Dordrecht: Kluwer Academic.
- Grosz, B.J., Weinstein, S. and Joshi, A.K. (1995). Centering: a framework for modelling the local coherence of discourse. *Computational Linguistics* 21: 203–25.

Book Reviews

Kamp, H. and Reyle, U. (1993) *From Discourse to Logic*, pts. 1 and 2. Dordrecht: Kluwer Academic.

Michael Lumsden
Language Institute
University of Hull
Hull HU6 7RX
UK
e-mail: m.lumsden@selc.hull.ac.uk

(Received 7 September 2000)

Echu, George and Grundstrom, Allan (eds), *Official Bilingualism and Linguistic Communication in Cameroon / Bilinguisme officiel et communication linguistique au Cameroun* (Francophone Cultures and Literatures Vol. 27.) New York: Peter Lang, 1999, xx + 216 pp. 0 8204 4092 2

To anyone interested (1) in linguistic developments in Africa and/or (2) how language reflects communities, this book has a great deal to offer. The driving force behind it must be George Echu, Senior Lecturer in French and Linguistics at the University of Yaoundé I, whose project was supported by Bucknell University, USA. Nine other eminent University figures, all Cameroonian, have joined Dr. Echu to present a picture of how the country is handling its linguistic legacy. The picture is complex, but the tone throughout is clear and pragmatic, making the book a welcome contribution to the literature on language planning and linguistic variation. Cameroon has some 248 indigenous languages, and two official languages, French and English, French being the dominant. When the Federal Republic of Cameroon came into being in 1961, a number of measures were taken to promote bilingualism. However, much still needs to be done.

On one level, this book is a tool to be put in the hands of the Cameroonian authorities, who do not necessarily have the experience and understanding of professional sociolinguists. A number of clearly stated recommendations are made in the book, e.g. introducing a language hurdle in the selection of civil servants (p. 144).

On another level, the book is an academic study of the main aspects of the linguistic situation in Cameroon. Part I deals with bilingualism and teaching, and contains papers on the teaching of English in francophone primary schools, attitudes of anglophones studying English, attitudes and motivation of francophones learning English, on the advantages of a distributionalist approach in the teaching of French, the teaching of French to English-speaking university students, and bilingualism in extra-curricular teaching. What emerges is a mixed picture, with very positive appraisals (e.g. of the Harrison & Wilson English course, and the encouraging developments in the extra-curricular sector), and more hard-hitting reviews of attitudes and practices at secondary and tertiary levels. Motivation is overwhelmingly instrumental as opposed to integrative, especially among anglophones studying English, who retain 'strong ethnocentric bias against the British' (p. 35) and prefer to use Pidgin English as a means of communication. The use of the latter is one reason why francophone Cameroonians hold anglophone citizens in low esteem (p. 41). Given the above, Dassi's paper on distributionalism seems somewhat theoretical, although it is quite clear that bilingual education at university does need to review its

Journal of French Language Studies

methods and approach. More pressing, I suspect, are the problems listed by Biloa: lack of up-to-date equipment, lack of qualified lecturers, cultural barriers, passive methods of teaching, lack of practice, all of which seriously undermine the compulsory language teaching programme at university.

Part II is entitled 'From Language Coexistence to Linguistic Communication'. Papers concern the linguistic deculturation of English, the influence of French on Cameroonian English, the effect of language contact on French and English, language maintenance and shift, aspects of Camfranglais, and the role of African languages. In spite of one paper's repetition of the book's introduction, this section is both fascinating and dismaying. Here is a multi-lingual country (Mauritius is the only other one I know of) where English plays second fiddle to French, and where it is highly vulnerable to gallicisation. Regarding Camfranglais, I am reminded of the 'jeunes des banlieues' in France, inventing, wonderfully, their own language, yet by the same token, boxing themselves into ghettos of oppression and marginalisation. Camfranglais may be a linguist's dream (e.g. *ma macho mumba que je vais lost mon bacho = ma mère croit que vais perdre mon baccalauréat*. p. 170) and it may give a great feeling of solidarity and independence to its practitioners, but it does have its dangers. The paper on African languages is more than welcome, yet it reveals competitive malaise, Fang Beti apparently dominating the scene, to the dismay of members of other tribes. This final paper is pessimistic, showing how the complex linguistic situation is used as a discriminatory tool (p. 185) and how it undermines the institutions of the state.

Echu's conclusion somewhat redresses the balance. He talks of the need of a 'vaste campagne contre la montée du camfranglais', suggests, among other ideas, having a 'Journée Nationale du Bilinguisme' to raise the profile and the stakes. All agree that Cameroon needs serious, articulated policies on language (taking attitudes and motivation into account), proper planning and a huge concerted effort.

This book has been edited with exemplary skill, it has an index and a good bibliography to which I would like to add Chris Corne's 1999 'From French to Creole'. It suffers from few misprints, and British readers will smile at the gallicised style of the some of the English papers, although this in no way deflects attention from the very serious subject matter in hand.

REFERENCES

- Corne, C. (1999). *From French to Creole*. London: University of Westminster Press.
Harrison, I. and Wilson, P. (1981). *Living Together: An English Course for Francophone Primary Schools in Cameroon*. Yaoundé: CEPER.

Penny Sewell
Department of French
School of Languages, Linguistics and Culture
Birkbeck College
University of London
43 Gordon Square
London WC1H 0PD
UK
e-mail: p.sewell@bbk.ac.uk

(Received 7 September 2000)

Book Reviews

Eluerd, Roland, *La lexicologie*. (*Que sais-je?* 3548.) Paris: Presses Universitaires de France, 2000, 127 pp. 13 050577 5

This volume is, in general, a welcome addition to the list of *Que sais-je?* books devoted to language and linguistics. Apart from a brief introduction and conclusion, the contents are as follows: Situation de la lexicologie; Statut lexicologique du mot; Description lexicologique du sens; Questions de méthode.

According to Eluerd (p. 10): 'la *lexicologie* est l'étude des vocabulaires [note, in the plural]; un *vocabulaire* est un ensemble de mots ou de séquences figées apparaissant dans un même *domaine d'usage*'.

An example of lexicological work known to many of us is Wexler (1955), cited several times by Eluerd. Modern lexicology starts with Matoré (1953) and topics covered include Eluerd's own 'le vocabulaire de la sidérurgie', Matoré's study of 'le vocabulaire et la société sous Louis-Philippe', other examples of 'vocabulaire de . . .', *le champ notionnel de l'ingénuité*, *le langage œnologique*, *les mots de la nation*, *le lexique de Charles d'Orléans*.

Key words in the definition (or delimitation) of lexicology are use/*usage*, corpus and dates.

Use is to be taken in Wittgenstein's sense of 'the meaning of a word is its use in the language' (quoted in Lyons, 1977: 6). Words are studied in context, having regard to normal usage, since, though any vocabulary usually has a technical side, the words within it reach the public and also appear in literary works.

The use is identified from corpora of *mots-occurrences* and a large part of the lexicologist's task consists of selecting the words to study and the documents (including data bases) to consult.

Each corpus is dated to a period and Eluerd says (p. 11): 'La synchronie retenue sera évidemment de durée variable, l'important étant qu'elle éclaire ce qui la prépare et ce qui la suit.' As with the choice of the corpus, the precise dates selected may appear artificial, but the lexicologist has to make such choices.

The theoretical basis of lexicology lies in the philosophy of language, which leads to discussion of Plato and Aristotle, of Saussure and in particular of the work of Wittgenstein and C.S. Peirce. Given the importance of use, the last two names are expected and I personally found the discussion stimulating. But, unlike with other *Que sais-je?* volumes, I felt that much would be above the heads of most of my students (and, on C.S. Peirce, see Lyons, 1977: 99).

Eluerd indicates what lexicology can take from formal semantics, but also the limitations of formal approaches, since, in lexicological studies, we may work mainly from objects to words (*onomasiologie*) or mainly from words to objects (*sémasiologie*), and there are no barriers to either. And Eluerd further says (p. 52): 'Tenir compte de l'usage, c'est tenir compte de la part de réalisme qui interdit de tout ramener au système [= saussurien], sans pour autant tout soumettre au monde.' So the lexicologist, rather than seeing each term as a *centre-lexème*, draws up a list of possible interpretations, among which use-in-context selects. The *mots-occurrences* are therefore like tokens rather than types and, when sufficient occurrences have been identified, we arrive at the item of study, the *unité d'usage*, (the context of study being an *état d'usage*, not an *état de langue*).

Eluerd devotes a great deal of space to defining lexicology, partly in relation to related disciplines such as semantics, terminology and lexicography. This is essential,

Journal of French Language Studies

but when an author spends about half of a 127-page work situating his discipline, we may feel that it has failed to make a place for itself. And this feeling is reinforced by Eluerd himself right at the end (p. 124): 'La lexicologie ne manque pas de besoin. Du programme de mémoires et de thèses dressé par G. Matoré en 1953, presque rien n'a été accompli [. . .] . . . le travail ne fait que commencer'.

So, while I agree with Eluerd when he says (p. 92): 'Les pages qui suivent ne proposent pas un manuel de lexicologie. Ce n'est pas l'objet d'un «Que sais-je?»', I still regret the lack of a detailed, critical study of one or two areas. In short, I would have preferred a book like Germain (1981), also a PUF publication, but in the full-length (222 pages) «Le Linguiste» series. The first three chapters of Eluerd's book would then have formed an introduction to lexicology, but the main part would have been a detailed exploration, over (say) 120 pages rather than 30.

Nonetheless, this book *is* welcome and I would recommend that you get it for yourselves and your libraries. But I would recommend it to students only if it seems useful for them to 'get to grips' with the ideas of Wittgenstein and C.S. Peirce.

REFERENCES

- Germain, C. (1981). *La sémantique fonctionnelle* (Le Linguiste). Paris: Presses Universitaires de France.
- Lyons, J. (1977). *Semantics* (2 volumes). Cambridge: Cambridge University Press.
- Matoré, G. (1953). *La méthode en lexicologie*. Paris: Didier.
- Wexler, P. (1955). *La formation du vocabulaire des chemins de fer en France (1778–1862)*. Genève-Lille: Droz-Giard.

Richard Wakely
SELC – French
University of Edinburgh
59/60 George Square
Edinburgh EH8 9JU
UK
e-mail: Richard.Wakely@ed.ac.uk

(Received 8 August 2000)

Foley, Keith, *An Illustrated Dictionary of French Similes*. Lampeter: The Edwin Mellen Press, 2000, x + 335 pp. 0 7734 7794 2

It cannot often be said of a dictionary that it is a good read, but this highly unconventional work certainly is.

The introduction sets out the rationale and principles of the work; the body of the dictionary is arranged under headwords, which are the comparators; Appendix 1 consists of an alphabetical list of the verbs and adjectives involved in comparisons; Appendix 2 is a list of the Authors Cited – a list of around 350 writers ('the dictionary reflects the reading of a single individual over a given period'), though the majority of quotations are from San-Antonio and Pierre Perret, with a sprinkling of François Cavanna. The Bibliography contains some 70 items of standard reference works and various scholarly texts on aspects of the French language.

Book Reviews

In his Introduction Foley refutes Dylan Thomas's assertion that 'comparing one thing with another is like comparing Milton to Stilton': Foley claims that 'Franco-phone writers do not hesitate to compare Émile Zola to Gorgonzola, D'Alembert to Camembert . . . or La Bruyère to Gruyère'. The relative paucity of illustrations in the dictionary under FROMAGE only partly bears this out.

The more serious part of the Introduction is the discussion of what should be included in a dictionary of similes. Lexicalised metaphors lacking the usual *comme, tel*, etc (e.g. *c'est une éponge*) are rightly included, but one category, at one stage considered for inclusion, has regrettably not made it into the final version: expressions of the type à plus infinitive, such as *bâiller à s'en décrocher la mâchoire*. Such expressions are not similes *stricto sensu*, but a comparison is implied, and their inclusion would have further enriched this dictionary. Surely *des histoires à dormir debout*, has as much right to be included as 'sympa comme une diarrhée verte' (s.v. DIARRHÉE), and could have been retained alongside 'courir comme si on avait le feu au derrière' (s.v. FEU).

The inclusion of certain of the 'non-standard' similes is explained on the grounds that 'closing the door to authorial creativity would have excluded a number of striking and inventive images'; I take this to refer principally to the large number of particularly risqué entries (mostly alluding to extreme drunkenness and massive tumescence) culled from San-Antonio, Cavanna and Perret. Reading some of the entries caused me to reflect on the nature of the creative process by which San-Antonio, in particular, lights upon his similes: he seems to have asked himself what would most puzzle, shock or disgust his readers, and to have invented his similes accordingly (see for example CHENILLE, CELLULES, COUILLE, FERNEY-BRANCA). One can easily imagine this distinguished lexicographer reaching for his note-book with a delight like that suggested in his photograph on the back cover, jotting down a colourful comparison from San-Antonio (e.g. 'un visage radieux comme une petite culotte de jeune fille', s.v. CULOTTE; 'sympa comme seize chaudes-pisses privées d'antibiotiques', s.v. CHAUDE-PISSE) and submitting it for translation to the 'Barrow boys' (Foley's mysterious and knowledgeable informants on English colloquialisms – responsible no doubt for gems such as 'straight as a yard of pumpwater', 'like a besom in a fit' and 'the village bike').

In the main body of the dictionary, each entry is consistently and logically structured: the headword is translated, then followed by similes which involve the headword noun; a brief gloss is given between forward slashes, and this is followed by an English simile which renders the sense of the French. Symbols are used to indicate the three possible types of English equivalences: those which are word-for-word equivalents, those in which the equivalent English simile contains a different comparator, and those cases where there is no equivalent English simile. The illustrations from French authors follow immediately, in the same type-face; the articles would be easier to read if the French quotations were more clearly separated from the English text (say by italics).

When the ground of the simile is not immediately apparent, Foley provides an explanatory note; particularly good examples are those provided under AN (what was supposed to happen in the year 1040?), ARTABAN (now we know why San-Antonio's colleague Béru says 'fier comme bar-tabac'), DÉRATÉ (what is the connection between speed and the removal of the spleen in 'courir comme un dératé?'). These erudite notes are tantalisingly sparing, and one wonders why he has not chosen to explain 'en être comme deux ronds de frites', s.v. FRITE.

Journal of French Language Studies

Perhaps the dictionary is in reality two works rolled into one: a list of 'stock comparisons' (as listed under CHAT, CHIEN or DIABLE for example), which are of use to the professional translator; and the collection of more 'inventive' similes which we are never likely to look for in a dictionary because they will never occur again. But separate them out and you will spoil the pleasure of this collection of similes, reducing it to the *hortus siccus* which Foley wishes to avoid. As I said at the start, this dictionary is a good read. Its blend of erudition, wit and impishness makes it compelling reading.

John Rees Smith
Middlesex University Language Centre
The Burroughs
Hendon
London NW4 4BT
e-mail: j.rees-smith@mdx.ac.uk

(Received 2 October 2000)

Guillot, Marie-Noëlle. *Fluency and its Teaching*. (Modern Languages in Practice.) Clevedon: Multilingual Matters Ltd., 1999, vii + 184 pp. 1 85359 439 3

Ayant pour but de toucher le public des enseignants, formateurs, linguistes et étudiants en langues, cet ouvrage s'intéresse au concept d'aisance linguistique. Il analyse comment différentes perspectives sur ce concept peuvent influencer l'approche pédagogique et suggère que l'aisance linguistique peut être apprise.

En tant qu'enseignants en langues, nous sommes tous convaincus de l'importance de l'acquisition d'une aisance de parole en langue étrangère, langue seconde. Nous connaissons également les divers aspects qui prêtent à l'identification d'un locuteur comme parlant couramment une langue. Par contre, nous ne savons pas tous comment inculquer cette compétence à nos apprenants. C'est pour cette raison que Guillot a produit cet ouvrage intéressant qui nous permet d'aborder cette question de façon mieux informée.

A travers les sept chapitres, elle prône une implication de l'apprenant dans son propre apprentissage, non seulement pour favoriser des activités communicatives (ce qui fait partie, toutefois, de ses suggestions), mais également pour promouvoir des activités de méta-cognition. L'idée est que, si un apprenant observe et connaît les divers aspects de l'aisance linguistique, il éprouvera moins de difficulté pour l'acquérir. Parmi les aspects qui composent l'aisance linguistique, il faut tenir compte du fait que l'expérience de l'interlocuteur joue un rôle primordial.

Comment peut-on faire connaître aux apprenants ces composants de l'aisance linguistique? Pour l'auteur, l'apprenant doit acquérir, d'abord en salle de classe, les principes de base de la langue cible. Par la suite, il doit être exposé à des discours parlés de locuteurs natifs d'âges et de milieux divers, dans des contextes divers. Dans un premier temps, l'apprenant écoute ou regarde le discours pour comprendre. Dans un deuxième temps, il l'écoute (ou lit une transcription) ou le regarde pour faire une analyse des stratégies linguistiques, extra- et paralinguistiques employées pour rendre la communication viable (gagne-temps, répétition, hésitation, faux-départs, variation de volume et de rythme sonore, changements de registre, langage corporel, etc.). Il est très important, à ce stade, que l'apprenant connaisse également les stratégies de

Book Reviews

compréhension de l'interlocuteur car, dans un véritable échange, les participants changent constamment de rôle.

Pour procéder à l'analyse de viabilité, Guillot préconise notamment l'utilisation de comparaisons entre des enregistrements, des transcriptions et des transpositions de discours parlé. Ces comparaisons permettent aux apprenants de s'apercevoir que, pour viabiliser un échange, ils peuvent employer le même arsenal de tactiques que celui qu'emploient des locuteurs natifs, tout en leur montrant que le discours écrit a plus de cohérence et de cohésion que le discours parlé, qui n'est pas planifié.

Malgré la qualité pertinente des extraits choisis par Guillot pour illustrer ce point, le lecteur est obligé de noter leurs titres et caractéristiques: le texte comporte en effet plusieurs références erronées à des extraits qui les précèdent. On recommandera donc de prendre patience et de bien noter les caractéristiques de ces extraits lors de leur rencontre car leur explication et leur exploitation sont tout à fait valables, voire même indispensables pour comprendre les chapitres suivants.

Après l'étude de la viabilité, l'apprenant emploie les stratégies découvertes pour communiquer de façon aisée dans la langue cible lors d'activités en groupe et ensuite dans des situations véritables de communication avec des locuteurs natifs.

L'un des points forts de cet ouvrage est la quantité importante d'exemples d'applications pratiques. Ces activités et exercices sont bien expliqués, exploitables pour plusieurs aspects de l'aisance linguistique et facilement adaptables pour des apprenants de différents niveaux. Ils visent à sensibiliser l'apprenant aux difficultés et aux facilités de la langue cible parlée. Ils ont également pour but d'améliorer les performances de l'apprenant lors d'échanges réels avec des locuteurs natifs.

Inculquer une facilité de parole en langue étrangère à des apprenants est un objectif difficile à atteindre. Pourtant, si l'on tient compte de toutes les observations, suggestions et exercices donnés dans cet ouvrage et en les adaptant aux besoins de ses élèves, il est possible pour un enseignant en langues de regarder fièrement des locuteurs qui parlent aisément leur langue cible sortir de sa classe.

Ramona Shelby
Faculté des sciences psycho-pédagogiques
Université de Mons-Hainaut
18, Place du Parc /
17, Place Warocqué – CI
7000 Mons
Belgique
e-mail: Ramona.Shelby@umh.ac.be

(Received 22 September 2000)

Kleiber Georges. *Problèmes de sémantique. La polysémie en questions*. Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion, 1999. 220 pp. 2 85939 581 4

Le lecteur familier de l'œuvre de Georges Kleiber reconnaîtra sans peine ses thèses dans cet ouvrage. La plupart des thèmes abordés sont en effet repris de publications antérieures. Mais pour autant, *Problèmes de sémantique* n'est pas un recueil d'articles. Les textes originaux ont été condensés ou augmentés, réorganisés, remaniés, et finalement intégrés dans un ensemble cohérent centré sur les développements les plus récents dans le domaine de la sémantique, et notamment sur la question de la polysémie. L'auteur

remarque dans son introduction que la belle simplicité formelle de la linguistique qui régnait en maître il n'y a pas si longtemps a volé en éclat, et que le monde de la sémantique est en pleine mutation. Georges Kleiber se propose de passer en revue les problèmes actuels de la sémantique, 'de jauger la validité des propositions nouvelles, leurs soubassements théoriques, leurs conséquences, leur capacité à régler les affaires générales et particulières du sens' (p. 10). Les sept chapitres de l'ouvrage s'articulent autour de trois thèmes: le statut du sens en relation avec la référence (chapitre 1), la problématique générale de la polysémie, et de la polysémie référentielle en particulier (chapitres 2 à 5), et une discussion approfondie des questions posées par le verbe *commencer* (chapitres 6 et 7).

Les 37 pages du premier chapitre méritent à elles seules l'attention de tout sémanticien. Le réel a-t-il une place en sémantique? Et tout d'abord, le réel existe-t-il? La position objectiviste défendue par les philosophes du langage à la suite de Russell et des positivistes, qui considèrent la langue comme un miroir du monde et les objets comme existant en soi, se heurte au problème des entités pour lesquelles nous avons un nom, mais qui n'existent pas (le Père Noël, Pégase, . . .). Pour le résoudre, il faut alors postuler des mondes possibles, dont le monde réel n'est qu'un exemplaire parmi d'autres. L'effet pervers de ce point de vue est que la réalité du monde réel en est affaiblie, puisqu'il n'est qu'un monde parmi d'autres. Nombre de sémanticiens ont alors adopté un constructivisme radical qui postule une référence purement intralinguistique, séduisante certes, mais qui néglige le fait qu'un signe est nécessairement un signe de quelque chose qui n'est pas lui, qui est du *dehors*, ou du moins de ce que nous croyons être le dehors. S'il convient de réfuter l'objectivisme à cause de sa conception naïve de la langue comme nomenclature, il faut aussi rejeter les théories qui considèrent la référence comme totalement détachée du monde réel.

Dans les deux chapitres suivants, l'auteur aborde le problème de la polysémie, placée 'au coeur du débat sémantique' (p. 53). Pour Kleiber, la discussion essentielle porte sur l'existence ou non d'un sens conventionnel, préconstruit, 'intersubjectivement stable', et sur l'usage individuel de ces signes publics en fonction du contexte (pragmatique ou linguistique). Quel est le lien entre les multiples sens d'une forme (y a-t-il un sens stable intersubjectif qui les subsume?), et comment se distinguent-ils en discours? Les réponses à ces questions ont été recherchées dans trois voies, selon l'auteur: la banalisation du phénomène (toute unité linguistique posséderait un sens intrinsèque et des sens en contexte), la ressemblance de famille, et les schémas cognitifs abstraits en interaction avec le contexte.

Le chapitre 4 concerne le problème de la polysémie en rapport avec la distinction dénomination/désignation. Dans le chapitre 5, l'auteur développe sa notion de 'métonymie intégrée', selon laquelle 'certaines caractéristiques de certaines parties peuvent caractériser le tout' (p. 143). Dans *Paul est voué*, ce n'est pas seulement le dos de Paul qui est voué. Il n'y a pas changement de référent: c'est bien Paul tout entier qui est affecté par le prédicat *voué*. Mais pour que cela soit possible, il faut que la voussure soit une caractéristique préconstruite. 'Si la propriété de la partie n'est pas jugée suffisamment saillante pour le tout; le principe de métonymie ne s'applique pas' (p. 145). Dans *Je suis garé dans le parking*, le principe de métonymie intégrée ne peut jouer car la qualité de conducteur n'est pas préconstruite dans la notion de personne. Kleiber fait alors intervenir un 'principe d'intégration méronymique' selon lequel *le rapport de contiguïté entre deux entités peut être dans certaines situations transformé en rapport partie-tout* (p. 147). En l'occurrence, *Je* se trouve dans un lieu où il garde sa qualité de

Book Reviews

conducteur (un parking). S'il était chez lui, *Je suis dans le garage* ne marcherait pas car *Je* aurait cessé d'être conducteur. C'est ingénieux, mais il est à craindre que la puissance du couple métonymie intégrée et intégration méronymique ne soit bien trop grande.

Les deux derniers chapitres concernent le problème posé par le verbe *commencer* dans des phrases telles que *Paul a commencé un nouveau livre*. L'auteur examine les thèses en présence (théories elliptiques, théorie du prédicat interpolé de Godard et Jayez, zones actives de Langacker, coercion de type de Pustejovsky) avant de proposer sa propre solution. *Commencer* peut s'appliquer à un argument de type matériel comme *livre*, et pas seulement à un processus comme *lire* ou *lecture*, mais pour que cela soit possible, 'il faut que le modèle temporel de *commencer* puisse se convertir en modèle matériel' (p. 200). En somme, les propriétés cognitives propres aux processus peuvent se transférer aux objets matériels à certaines conditions, que l'auteur examine en détail.

Cet ouvrage s'adresse plutôt aux professionnels de la linguistique, enseignants, chercheurs, étudiants avancés, ou aux amateurs éclairés, auxquels il présente une synthèse de la question. La bibliographie, très complète, permettra d'approfondir tel ou tel point. Quant au style, il est d'une clarté exemplaire, avec une pointe d'humour qui ne gâche rien.

Pierre Frath
Département d'anglais
Université Marc Bloch
22 rue Descartes
F-67084 Strasbourg CEDEX
France
e-mail: frath@umb.u-strasbg.fr

(Received 30 August 2000)

Klein, J.-R., Lamiroy, B. and Pierret, J.-M. (eds), *Théories Linguistiques et applications informatiques*. (Actes du 16ème Colloque européen sur la grammaire et le lexique comparés – 24–27 septembre 1997.) Louvain-La-Neuve: Cahiers de l'Institut Linguistique de Louvain. 1999, Volume 1, 181 pp. Volume 2, 266 pp. 0771 6524

Cet ouvrage en deux volumes rassemble vingt-neuf articles réunis sous un intitulé ('Théorie linguistique et applications informatiques') qui promet la bi-disciplinarité mais ne tient pas toujours promesse. Les travaux présentés émanent du Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique du CNRS Paris 7, traitant le langage naturel par le système INTEX. Vu le nombre de contributions qui se réclament du LADL, nous aurions aimé une Introduction aux méthodes et réalisations principales de ce laboratoire, ainsi qu'à INTEX. Au lieu de cela, le néophyte glane les informations au fil des articles. Au début du volume 1 Maurice Gross nous éclaire sur un principe de base, la 'cumulativité': pour servir à la description systématique du français, un outil comme INTEX doit être capable d'analyser des bases de données à large couverture tout en permettant aux chercheurs d'apporter leur contribution sous un format traitable de façon univoque par le système (pp. 17–19). Le LADL ambitionnerait ainsi de constituer cumulativement une description cohérente des langues naturelles. Plus loin dans l'ouvrage, Chrobot (vol 1 p. 146) nous apprend au passage qu'INTEX 'permet l'analyse morphologique des corpus de textes, ainsi que la recherche des motifs morpho-syntaxiques y apparaissant', Melis (vol 2 pp. 121–132) donne un

historique des travaux du LADL, et Porhiel (vol 2 pp. 169–179) fournit la référence à Silberztein (1993), créateur d'INTEX. Mais ceux qui voudraient une information systématique sur LADL et INTEX resteront sur leur faim, à moins d'aller au site, occulté dans le recueil parce que – supposons-nous – inexistant en 1997, et dont nous donnons la référence ci-dessous.

Certains des travaux proposés semblent n'avoir avec l'informatique qu'un rapport banal: celui qu'entretient tout texte imprimé avec une machine à écrire. Par ailleurs on trouve des analyses linguistiques situées en amont d'une possible implémentation informatique dont rien ne nous est finalement dit, par exemple dans le volume 1, Fotopoulou étudiant l'hyponymie pp 171–181, Agustini la traduction automatique pp. 39–47 ou Buyse la traduction espagnole des clitics français *y* et *en*, pp. 63 – 75. Ici l'outil ne sert qu'à accélérer le travail de dépouillement.

Mais, il y a un troisième type de travail, où s'opère réellement la jonction bi-disciplinaire annoncée entre linguistique et informatique, où des outils informatiques spécialisés contribuent à l'enrichissement documentaire des bases de données et – c'est là à notre sens le plus intéressant – révèlent des correspondances ou des divergences formelles que les linguistes n'avaient pas préalablement répertoriées. Là, les chercheurs raffinent en même temps l'outil informatique et la description linguistique. On note ainsi les exemples de Fairon et d'Eggert (vol 1). Comparant de vastes échantillons des presses belge et française, Fairon utilise INTEX pour identifier des belgicisms. Ces recensements permettent de raffiner nos connaissances du phénomène de l'ambiguïté en langue naturelle, comme l'auteur le montre avec l'exemple du mot belge *bloque* (p. 166). Eggert *et al* proposent quant à eux une analyse automatique des toponymes. Les noms de villes sont connus (38 198 listés par l'INSEE), mais pas les noms de leurs habitants, dits 'gentilés'. Pour établir un dictionnaire des gentilés par l'analyse automatique des journaux, les auteurs doivent mettre en rapport les noms de ville et leur gentilé, par exemple Louviers et Lovérien. La méthode, basée sur une analyse dérivationnelle et une règle de distance morphologique entre formes voisines nommée 'distance de Livenshtein' permet d'identifier Caciën comme le gentilé de Chécy et non pas de Chatou, même si ces deux derniers apparaissent ensemble dans tel article de la base analysée. Ces travaux sont documentaires (permettant de recenser des gentilés jusque-là inconnus), mais aussi étymo-morphologiques, susceptibles grâce aux appareillages informatiques d'enrichir la liste des dérivations toponymiques du français.

Les analyses les plus originales du recueil (Fairon ou encore Leclère, qui cherche à construire un logiciel de recherche intelligent, vol 2 pp. 77–94) n'intéressent malheureusement que de petits corpus et les auteurs préviennent en conclusion que l'ampleur du travail nécessaire dépasse le cadre de ce qui est possible aujourd'hui: Fairon souligne que son fichier n'est que 'peu représentatif' de la diversité linguistique belgophone, statistiquement parlant' (p. 165) et Leclère que le système proposé 'reste néanmoins au stade théorique, notamment à cause du faible pourcentage de termes analysés' (p. 93).

Ce défaut de représentativité, inconvénient bien connu des linguistes-informaticiens, tient au coût de développement de chaque outil, qu'il faut programmer pour une utilisation spécialisée susceptible d'évoluer au fil des besoins des chercheurs. Nous supposons que la création-même d'INTEX, outil rappelons-le à vocation universalisante et cumulative, a pu être inspirée par le désir de pallier de telles insuffisances. On est malheureusement gêné par l'absence d'une Introduction qui problématiserait ce sujet, raconterait l'évolution des méthodologies mises en oeuvre pour contourner la

Book Reviews

difficulté et dresserait un état des lieux, amenant plus rationnellement le lecteur à la découverte des nombreuses et par ailleurs fort intéressantes études proposées, dans une vraie perspective pluridisciplinaire.

RÉFÉRENCES

- LADL (Laboratoire d'Automatique documentaire et linguistique), Université Paris 7 – Denis Diderot, 2 Place Jussieu, Tour Centrale 9ème étage, 75251 Paris, France
<http://www.ladl.jussieu.fr/French/>
- Silberstein, M. (1993). *Dictionnaires électroniques et analyse automatique de textes*, Collection Informatique linguistique, Paris: Masson.

Marie-Noëlle Lamy
Department of Languages
Faculty of Education and Language Studies
The Open University
Milton Keynes MK 7 6 AA
UK
e-mail: m.n.lamy@open.ac.uk

(Received 30 August 2000)

Using French

A Guide to Contemporary Usage

Third edition

R. E. Batchelor and M. H. Offord

Written for intermediate/advanced students, *Using French* concentrates on areas of French which cause most difficulty to English-speakers and incorporates the concept of register differences throughout. This new edition has been extensively revised and substantially enlarged to take account of the expanding vocabulary and changing grammatical usage of contemporary French.

£40.00 HB 0 521 64177 2 348pp

£14.95 PB 0 521 64593 X



Cambridge books are available from good bookshops. Alternatively you may order direct using your credit card. Phone UK +44 (0)1223 326050, fax UK +44 (0)1223 326111, or e-mail directcustserve@cup.cam.ac.uk



CAMBRIDGE
UNIVERSITY PRESS

The Edinburgh Building, Cambridge, CB2 2RU, UK
www.cambridge.org